



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



NOTE D'INFORMATION N° 211 - Mars 2015

CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

LE 3 MARS 2015

Dans le cadre du 200^e anniversaire de la naissance d'Eugène Viollet-le-Duc, nous visitons l'exposition qui lui est consacrée à la Cité de l'architecture et du patrimoine « Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte ». C'est sous la conduite de la directrice du musée des Monuments français et co-commissaire de l'exposition, Laurence de Finance, que se déroule notre visite. Mais Guillaume Fonkenell, conservateur au musée national de la Renaissance à Écouen mais également architecte de formation, nous apportera quelques précisions ainsi que parfois son point de vue. Les références au catalogue figurent entre parenthèses.

Une grande frise historique (hors texte, en fin de catalogue) précède les salles d'exposition. Elle couvre les périodes de la Restauration, à partir de 1814, année de naissance de Viollet-le-Duc, jusqu'à la 3^e République, 1883 qui intègre l'année de son décès en 1879 et l'ouverture du musée de la Sculpture comparée en 1882. Y sont notés, en dessous, les principaux chantiers menés par Viollet-le-Duc comme, par exemple, l'Eglise de la Madeleine à Vézelay (1840-1859), la Palais synodal de Sens (1856), le château de Pierrefonds (1858-1870), etc.....) et, tout en bas, les publications d'ouvrages ayant eu un impact sur son orientation comme, par exemple, « Notre-Dame de Paris » Victor Hugo ou bien encore les « Notes de Voyage dans le Midi de la France » de Prosper Mérimée, ainsi que ses propres œuvres.

L'exposition commence par une salle consacrée à sa **vie personnelle** et à ses **commanditaires** (pages 181 à 183).

On commence la visite avec l'un de ses nombreux bustes, celui, en bronze d'Ernest-Eugène Hiolle mais qui n'était pas celui prévu. En effet, celui qui était souhaité était le buste en plâtre de Victor-Geoffroy Decaume, qui constituait un état préparatoire à une œuvre en marbre, volée il y a quelques années, a bien été retrouvée mais n'a pas encore réintégré le musée. Or le buste en marbre est resté inachevé et il paraissait difficile de le mettre à une place d'honneur... Divers portraits de lui et de son entourage (son épouse, sa famille et notamment son oncle Etienne-Jean Delécluze avec qui il entretenait des relations privilégiées et qui lui fera découvrir ses talents de dessinateur, d'Alexandrine Suréda qu'il a rencontré dans les années 1850 pour qui il s'est épris d'amitié et avec qui il terminera sa vie, oncle, etc...) sont ici présentés ainsi que des caricatures comme celle d'Eugène Giraud le représentant avec une énorme tête. Lui-même est aussi un caricaturiste, un humoriste. Citons par exemple, cette ordonnance « La potion pour guérir les morts », court manuscrit plein d'humour. On peut voir aussi un livre de comptes qu'il a tenu de 1845 à 1866 ainsi que de nombreux dessin ou bien encore son « Testament codicille du 1^{er} mars 1877 » passé chez maître Albert Cocteau. Enfin, les négatifs de photographies (3 poses) de Nadar (page 1) et un portrait de Geoffroy Delécluze le représentant sur ses chantiers, coiffé d'un bonnet carré et d'une longue robe (page 213) complètent notre perception du personnage.

Parmi ses commanditaires il faut citer le roi Louis Philippe que l'on peut voir sur la peinture de Pierre-Roch Vigneron. Il faut aussi noter « Le banquet des dames dans la salle de spectacles des Tuileries en 1835 », esquisse de Viollet-le Duc, qu'il a présenté au roi. Celui-ci lui a demandé de le réaliser en couleur ce qu'il a fait sous la forme d'un dessin aquarellé (page 40) et qui lui sera payé. Il se servira de cette rétribution pour son voyage en Italie. Une étude de Thomas Couture « Etudes pour le baptême du Prince impérial : l'impératrice Eugénie et l'empereur Napoléon III » retient aussi notre attention.

Evocation de Notre-Dame de Paris :

Selon ce qu'a écrit Viollet le-Duc, l'origine de ce chantier remonte à sa toute jeunesse : alors qu'il avait cinq ans, il a entendu les grandes orgues dans cette cathédrale et lui n'avait d'yeux et d'oreilles que pour la rose sud « Pour moi, c'était la rosace que j'avais devant les yeux qui chantait. J'en venais à croire que tels panneaux des vitraux produisaient des sons graves, tels autres des sons aigus ». Pour évoquer cette

émotion, une pièce a été aménagée, sombre, avec une rosace et une voix relate cette vision, sur une musique d'Alexandre-Pierre-François Boëly.

Les pièces suivantes évoquent sa **formation au travers de ses nombreux voyages**, refusant tout enseignement classique. Il s'intéresse à tout, dessine, s'occupe de tout : architecture, orfèvrerie, mobilier mais aussi géologie, animaux, flore.... tout comme les scènes de la vie courante ou de cour sans oublier la montagne qui le fascine !

De 1831 à 1835, ses voyages ont lieu en France (pages 185 à 187). Ses différents itinéraires sont tracés sur une carte (page 34) en distinguant les destinations (Auvergne, Provence, Normandie -3 fois-, Val-de-Loire, côte Atlantique, Pyrénées, Languedoc) .On peut voir également les lettres qu'il a adressées, toujours illustrées de croquis, à son épouse, par exemple. Sont présentés également les albums de Delécluze ou d'autres artistes comme de François-Richard Fleury, « La mort du Prince de Talmont » ou de François-Alexandre Pernot, une « Vue du pont du château de Saint-Maurice dans le Valais » qui ont inspiré Viollet-le Duc, mais également ses propres œuvres, comme « Le Mont-Sain-Michel », dessin aquarellé de 1835 qui paraît inachevé, « Le cloître du Mont-Saint-Michel, dessin aquarellé et gouache de la même année, « un panorama du Havre pris de Sargonville » de 1832 et bien d'autres... Il a aussi participé à l'édition d'une énorme somme, comprenant 24 volumes, « Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France » par Charles Nodier, Justin Taylor et Alphonse Cailleux. Viollet-le-Duc a rejoint l'équipe des illustrateurs et a fourni en sept ans 249 dessins. Ici est présenté le tome III concernant le Picardie.

En 1836 et 1837, il se rendra en Italie (pages 189 à 191). Avant de voir l'exposition proprement dite, **Pévocation de l'Italie** se fait dans une petite pièce avec un fondu enchaîné de deux monuments, la chapelle Sixtine et le Colisée avec lecture d'un texte adapté à chacun.

La salle d'exposition sur ce thème (pages 189 à 191) présente également son itinéraire sur une carte (page 191) dans une vitrine centrale. Du colisée à Rome, il a réalisé un dessin à la mine de plomb avec lavis et rehauts de gouache (page 17), également, « une vue restaurée du colisée, rempli de spectateurs (page 26) et de la chapelle Sixtine, « La lecture de l'Evangile, la veille de Noël », dessin à la mine de plomb. Son imagination débordante l'amène à représenter le théâtre de Taormine restauré : mais c'est une vision et non la restitution qu'en font les architectes de l'académie de France à Rome. Ce dessin aquarellé a été réalisé, à Paris, en 1839 d'après un croquis pris sur place en 1837. Il réalise quatre élévations et un profil de la cathédrale Saine-Marie-des-Fleurs à Florence, dessins à la mine de plomb, encres, aquarelle et lavis. Le palais des Doges à Venise a beaucoup retenu son attention : il en réalise notamment un dessin aquarellé (page18) ainsi que le dessin d'une « Structure si le palais était élevé en bois ». Si Viollet-le-Duc a une façon très personnelle de travailler, de se former, en marge des structures conventionnelles, il n'ignore pas, pour autant, les innovations modernes notamment en dessin. On peut voir ici « La technique de la chambre claire » mise au point en 1807 par William Hyde Wollaston et fabriquée par Charles Chevalier, ce qui permet de réaliser une superposition technique, même s'il dit ne jamais l'avoir utilisée... Nous pouvons essayer cette technique à partir d'un appareil moderne.

Le chantier de la Sainte Chapelle (page 193). Nous abordons ce parcours par l'examen d'une maquette réalisée en 1900 par J.Barronet. La restauration de ce bâtiment s'est fait à partir de 1837, dans le cadre d'un chantier-école sous la direction de Félix Duban et Jean-Baptiste Lassus, Viollet-le-Duc, en étant le second inspecteur à partir de 1842. Son principal bénéficiaire sera sa rencontre avec de nombreux artistes et artisans à qui il fera appel notamment pour le chantier de Notre-Dame-de-Paris. Viollet-le-Duc réalise de nombreux dessins : avant travaux (les tours nord, sans flèches), de ses propositions (avec flèches), en cours de travaux (élévation de la flèche ayant nécessité d'enlever la toiture).

A l'occasion de cette restauration, il a été réalisé, une « Tête d'apôtre » en pierre calcaire comparable à une œuvre authentique du XIIIe siècle. Cette grande maîtrise permit à d'éminents spécialistes de la fin du XIXe siècle de faire une mauvaise datation ! De nos jours les techniques modernes permettent une meilleure approche. Réalisée à partir de document et non d'un modèle original, elle est attribuée à Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume.

Pour Viollet-le-Duc, **l'architecture est un organisme vivant**, pour qui il convient d'appliquer les mêmes lois (pages 195 à 197). Pour ce faire, il réalise beaucoup de dessins de montagne, les Alpes françaises et suisses, les Pyrénées, l'Etna en Sicile...et se sert d'un téléiconographe, qui permet de dessiner à distance. Il a été breveté en 1869 par l'architecte Henri Revoil (combinaison du prisme quadrangulaire de la chambre claire et de la longue vue). Avec l'utilisation de ce procédé, on peut voir la photographie de la maison de Viollet-le-Duc à Lausanne « La Vedette », vers 1890 (anonyme) et l'intérieur (décors de Viollet-le-Duc) de celle-ci



(page 142) par René Stra vers 1880. Dans la vitrine centrale est placée une carte du Mont Blanc. Passionné par la montagne, la géologie il avait même envisagé, pour compenser l'érosion de la montagne, de la reconstruire ... et avait écrit un traité de restauration du Mont Blanc. Une maquette d'une grande voûte d'une salle de spectacle (page 90) a été réalisée à partir d'un dessin de Viollet-le-Duc. Sa logique l'amène à supprimer les piliers qui gênent la vue et son imagination lui fait concevoir un système, avec emploi ponctuel de métal pour des points d'appui verticaux, et à la reprise de charges obliques grâce à des jambes de force en fonte associées à des tirants venant soutenir une galerie en encorbellement, puis de contrebuter les voûtes d'une nef. Mais, sans doute aurait-il fallu aussi ceinturer rigide le balcon, pour éviter un basculement vers l'avant, remarque Guillaume Fonkenell. Dans cette pièce sont présentées aussi toute une série de gargouilles, toujours beaucoup de dessins mais également des livres. Viollet-le-Duc en possède beaucoup et de sujets très variés qui proviennent de son père, de son oncle mais dont il a aussi fait l'acquisition.

Autre grand chantier : **La restauration de Notre-Dame-de-Paris** (pages 199 à 201). Décidée en 1842, la restauration commence en 1843 avec le projet de Jean-Baptiste Lassus et de son jeune associé, Viollet-le-Duc. Cet immense chantier lui donne l'occasion d'entreprendre toutes sortes d'expériences et notamment la réfection des décors sculptés. Une maquette réalisée par Louis Téléphore Galouzeau de Villepin qui était architecte (c'est le grand-père de Dominique de Villepin), présente fidèlement l'état de Notre-Dame avant sa restauration. On y voit, en particulier, la sacristie ajoutée en 1756 par Jacques-Germain Soufflot, l'absence des rois dans la galerie, la porte centrale sans le trumeau, les décors XVIIIe des chapelles, les arcs-boutants nécessitant un renforcement... Viollet-le-Duc et Lassus vont présenter, en 1843, un projet reprenant d'après une base documentaire, le décor sculpté détruit à la Révolution et divers dessins. Ce projet ayant été retenu aboutira à la destruction de la sacristie et à son remplacement par un chef d'œuvre d'architecture et d'ornement, à l'érection d'une flèche (mais pas sur les tours). Une maquette concerne aussi la charpente de la flèche conçue par Auguste Bellu et divers projets sont exposés. Au centre de la pièce, sous vitrine est exposé « Le journal des travaux de Notre-dame-de-Paris, de 1844 à 1864 » : c'est un précieux manuscrit qui relate au jour le jour, l'évolution des travaux. Cette vitrine permet d'évoquer un chantier avec « son agence » chargée du suivi de celui-ci.

Un nouveau décor (pages 203 à 205). Viollet-le-Duc est chargé de la conception éphémère d'un décor à Notre-Dame-de-Paris, à l'occasion du baptême, le 20 mai 1841, du comte de Paris, petit fils du roi. On peut aussi voir des photos réalisées le 14 juin 1856 pour le baptême du prince impérial. Viollet-le-Duc s'est aussi intéressé à l'orfèvrerie. On peut voir ici des objets provenant du Trésor de Notre-Dame : un chandelier pascal, monumental, en bronze doré, véritable chef d'œuvre de serrurerie, dont les éléments ajourés et décorés s'emboîtent ainsi qu'un remarquable lutrin, également monumental, en bronze doré et fer, (page 119). Chandelier et lutrins ont été réalisés par Placide Poussielgue d'après des dessins de Viollet-le-Duc et que l'on peut voir dans l'exposition. Une ancienne grille de chœur Notre-Dame, à l'occasion de cette exposition, a pu être attribuée à Viollet-le-Duc, d'après le « projet de grille de chœur de la cathédrale de Paris » de 1859. En effet, devenue inutile à la suite de la réforme liturgique, elle avait été déposée dans le triforium de la nef, côté nord. Cette grille aux élégants rinceaux a été réalisée par le serrurier Duffner, en fonte de fer avec vernis doré. Une petite pièce aménagée représente « le trésor de Notre-Dame » avec des objets provenant de celui-ci et dessinés par Viollet-le-Duc :

- Réalisations Jean-Alexandre Chertier : un épistolaire et un livre de chœur (plat de reliure avec argent et émaux), un chrémier (réserve d'huile sainte) en forme de colombe, en bronze et argent doré et émaux ;
- Réalisations de Placide Poussielgue-Rusand : un grand ostensor en argent doré avec pierres précieuses, décoré de rinceaux et de deux anges, deux reliquaires, l'un « du clou et du bois de la croix », en cristal, argent et pierres précieuses, et l'autre « de la couronne » (page 120), en bronze, argent doré et pierres précieuses ;
- Réalisation par Jean Alexandre du buste reliquaire de saint Louis, en argent avec cabochon de verre et émaux sur une armature en bois.

Comprendre le Moyen âge. (Pages 207 à 211)

Et pour commencer une **évocation de Pierrefonds**, à partir d'une frise, dessin préparatoire de Viollet-le-Duc pour le décor de la chambre de l'empereur, montrant un tournoi (ou, comment on devient chevalier), d'une chaise provenant de la grande salle du donjon (dessin de la chaise et du tissu sont de Viollet-le-Duc) et de deux griffons, en terre cuite émaillée qui sont des répliques.



L'exposition montre diverses vues du château, en ruines ou reconstruit, réalisées par de nombreux auteurs, en ruines ainsi qu'une peinture de la salle des Preux, avec au fond la cheminée, de Charles Girard, telle qu'on la voit aujourd'hui.

On peut aussi voir plusieurs photos anamorphiques réalisées à partir d'une chambre photographique dite planchette photographique, avec trépied ».

Il intervient aussi à Amiens, à la cathédrale, comme, par exemple, à la chapelle Sainte-Theodosie, suite à l'arrivée de reliques le 12 octobre 1853. C'est Napoléon III qui financera les travaux de restauration. On peut voir des gravures des frères Duthoit, Aimé et Louis, ainsi que des cartons des vitraux, d'Albert Gérénte.

La restauration de la cathédrale de Bayeux a suscité un débat contradictoire entre, d'une part, Viollet-le-Duc et l'archiviste diocésain Ruprich-Robert et d'autre part, les ingénieurs mais c'est leur solution qui sera acceptée.

La restauration de la cathédrale de Lausanne a été son dernier grand Chantier. Il a refait, en particulier la tour lanterne et les arcs-boutants de la nef.

Viollet-le-Duc a fourni également le dessin d'une cathédrale idéale dont on peut voir une maquette réalisée au XXe siècle par Marcel Dap (« Idée d'une cathédrale du XIIIe siècle »)

Une vitrine centrale présente des couronnes de Guarrazar réalisées, d'après Viollet-le-Duc, par le serrurier Soisson en 1853, le peintre Alexandre-Dominique Denuelle, en achèvera le décor de rinceaux dix ans plus tard. La vitrine a été commandée par le directeur du musée de Cluny pour la présentation des couronnes wisigothiques du trésor de Guarrazar acquis par la France en 1859.

Viollet-le-Duc est **un pédagogue infatigable** (pages 213 à 217). Son cabinet de travail a été reconstitué et on peut y découvrir de petits fichiers provenant de sa bibliothèque, contenant textes et dessins de lui ou d'autres personnes, classés par thème. C'est ainsi que, par compilation, il écrit ses nombreux ouvrages et, en particulier, son « Dictionnaire raisonné de l'architecture du XIe au XVIe siècles » en 4 tomes. Mais il écrit sur tout...outre les sujets déjà évoqués, on trouve des livres sur la Russie, le Mexique... Bien qu'opposé à toute forme traditionnelle de transmission du savoir, il a cependant, dès 1834, enseigné le dessin d'ornement à l'Ecole spéciale gratuite de dessin, et, en 1862, il a été nommé membre d'une commission chargée de réfléchir à l'organisation du dessin industriel. Mais en 1865 l'échec de son projet de réforme de l'enseignement de l'architecture à l'Ecole des Beaux Arts, qui le laisse amer, l'amène à s'associer avec l'ingénieur Emile Trélat pour créer l'Ecole centrale d'architecture selon sa conception de « l'architecture sociale ».

La visite se termine par la salle consacrée au **Musée de sculpture comparée** (pages 219 à 223). C'était un souhait de Viollet-le-Duc, vieux de trente ans, qui se concrétisera en 1879 dans le palais du Trocadéro, laissé vacant à la suite de l'Exposition universelle de 1878. Cet établissement, dont le musée des Monuments français est l'héritier, a ouvert ses portes en 1882. Viollet-le-Duc avait aussi prévu une salle exclusivement consacrée à l'ornementation. Elle ouvrira en 1886 et restera en place jusqu'à la transformation du musée en 1937. Deux murs de cette salle sont y évoqués : périodes romane et Renaissance en Italie et en France.

Ce passionnant cheminement au travers de l'exposition, qui a duré plus de deux heures, nous a permis d'appréhender un personnage hors normes, débordant d'imagination, s'intéressant à tout et infatigable !

Surtout à son époque, et encore aujourd'hui, il ne laisse pas indifférent : on l'apprécie comme Mérimée ou ses commanditaires, ou on le critique violemment, ses réalisations faisant polémiques, certains envisageant même de détruire ce qu'il a fait. Certes, il a sauvé beaucoup de monuments, on le reconnaît maintenant, mais selon une conception toute personnelle : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ».

Un chaleureux merci à Laurence Finance qui a su sélectionner l'essentiel de cette très importante exposition et nous la commenter avec compétence et beaucoup de disponibilité.

Nous n'oublions pas non plus Catherine Fiocre pour l'organisation de cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire Générale Adjointe

